

Nicholas-Henri Zmelty est maître de conférences en histoire de l'art contemporain à l'Université de Picardie Jules Verne à Amiens. Ses travaux portent essentiellement sur la peinture et les arts graphiques (affiche, estampe et caricature) de la Belle Époque à la Grande Guerre. Auteur de plusieurs ouvrages dont *L'Affiche illustrée au temps de l'affichomanie* (Prix du Musée d'Orsay 2011 – Mare & Martin 2014), *Henri de Toulouse-Lautrec La stratégie de l'éphémère* (Hazan 2019) et *Les Maîtres de l'Affiche* (Citadelles & Mazenod 2025), il a aussi été commissaire de plusieurs expositions parmi lesquelles il faut citer *Cappiello caricaturiste* (L'Isle-Adam, Musée d'art et d'histoire Louis-Senlecq 2024), *Toulouse-Lautrec* (Rovigo, Palazzo Roverella 2024) et *Impressions à Montmartre : Eugène Delâtre et Alfredo Müller* (Paris, Musée de Montmartre 2013). Il est aujourd'hui chercheur invité au Musée d'Orsay dans le cadre d'une délégation CNRS pour l'année 2026, rattaché au laboratoire HARTIS – UMR 9028 de l'Université de Lille.

Son projet de recherche actuel porte sur la peinture française aux expositions décennales et centennales présentées dans le cadre des Expositions universelles de 1889 et 1900. Il s'agit tout d'abord de s'intéresser à l'organisation, au contenu et à la réception des Décennales censées réunir le meilleur de la création artistique nationale d'une Exposition universelle à l'autre, de 1878 à 1888 d'abord puis de 1889 à 1899. Qui furent les acteurs à la manœuvre ? Quelles furent les œuvres sélectionnées et selon quels critères ? Quels étaient les enjeux de tels événements, tant pour les artistes que pour les organisateurs et les autorités, dans ce contexte particulier de compétition internationale ? Enfin, quels enseignements ces expositions permettent-elles de tirer quant à la réalité du paysage artistique français au crépuscule du XIX<sup>e</sup> siècle ? Plusieurs dizaines d'œuvres présentées alors sont aujourd'hui dans les collections du Musée d'Orsay. Si certains de ces tableaux figurent en bonne place sur les cimaises (*Le Rêve* d'Edouard Detaille, *Deux mères* de Maxime Faivre, *Sérénité* d'Henri Martin...) l'immense majorité se trouve désormais en réserve ou en dépôt dans diverses institutions partout en France. Cette partie de l'étude entend donc contribuer à redonner une visibilité et à documenter cette part parfois moins connue de la collection.

Dans un second temps, l'analyse portera sur les tenants et aboutissants des Centennales, pensées et conçues comme autant de bilans du siècle écoulé. Si les orchestrateurs de la Centennale de 1900 eurent à cœur de ne pas présenter les mêmes œuvres que lors de l'édition de 1889, dans les deux cas l'intention était de célébrer la peinture française dans toute sa richesse, d'en révéler une supposée unité allant de David à Cézanne, tout en cherchant à convaincre le monde entier que le XIX<sup>e</sup> siècle était incontestablement celui de l'art français. Comment considérer la vision inspiratrice de ces Centennales au regard de l'écriture des premières histoires de la peinture du XIX<sup>e</sup> siècle ? La question se posera à la lecture des textes fondateurs signés Léon Rosenthal, Léonce Bénédite, Elie Faure et Henri Focillon, autant d'auteurs qui conditionnèrent longtemps le regard porté sur ce siècle.

On se souvient à quel point l'ouverture du Musée d'Orsay a pu susciter d'après débats nourris par le renouvellement des approches qui avaient impulsé une perception plus complexe et nuancée de la peinture du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette réflexion historiographique sera donc l'occasion d'interroger les points de convergence et de divergence dans les façons d'envisager l'art du XIX<sup>e</sup> siècle en confrontant la construction et les évolutions du discours académique avec celui proposé par le Musée d'Orsay à travers une étude de sa politique d'exposition et des choix muséographiques qui ont jalonné son histoire.